LE MUSÉON

LE MUSÉON

ÉTUDES

PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES ET RELIGIEUSES

publié par PH. COLINET et L. DE LA VALLÉE POUSSIN

Fondé en 1881 par Ch. de HARLEZ.

NOUVELLE SÉRIE.

VOL. XI.

LOUVAIN
J.-B. ISTAS, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
86, rue de Bruxelles, 86
—
1910

THÉODORE DE TABENNÈSI

ET LA LETTRE PASCALE DE ST-ATHANASE SUR LE CANON DE LA BIBLE.

Dans l'étude des manuscrits qui doivent servir à l'édition des vies de moines pour la section copte du « *Corpus scriptorum christianorum orientalium* », il m'arrive de rencontrer des textes d'un intérêt spécial pour l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne. Comme l'édition de ces vies pourrait encore rester assez longtemps sur le métier, il m'a semblé que ce serait rendre service à un certain nombre de travailleurs que de mettre dès maintenant ces textes à leur disposition. Celui que je publie aujourd'hui n'est pas inconnu aux historiens du Canon de la Bible (1) ; M. Amélineau (2) l'a en effet publié en 1889, mais avec une telle négligence que l'original est sérieusement défiguré dans ses parties essentielles, par d'incroyables omissions.

---

(1) R. PIETSCHMANN, *Theodorus Tabennesiota und die Sahidische Uebersetzung des Osterfestbriefs des Athanasius vom Jahre* 367 (dans les *Nachrichten d. k. Gesell. d. Wissensch. zu Göttingen*, 1899, pp. 87-104). — TH. ZAHN, *Athanasius und der Bibelkanon*, Erlangen 1901 (dans *Festschrift der Universit. Erlangen z. Feier des achtzigsten Geburtstages S. K. H. d. Prinzregenten Luitpold v. Bayern*.

(2) Dans *Monuments pour servir à l'histoire de l'Eglise d'Egypte au IVe s. Annales du Musée Guimet*, t. XVII, in-4°, pp. 238-241).

Le morceau fait partie de la vie des premiers supérieurs de la communauté de Pachôme ; c'est une des nombreuses exhortations que l'on rencontre au cours de ces vies ; mais celle-ci offre un intérêt particulier en ce qu'elle a pour sujet la lettre pascale de 367 de St-Athanase sur le canon de la bible (1). A l'heure actuelle le texte de cette espèce de catéchèse ne nous est connu en dialecte bohairique que par un seul manuscrit, le *Vaticanus Copticus* LXIX (Zoëga XLVI) (2). En dialecte sahidique nous n'en possédons qu'un fragment (3), la moitié inférieure d'un feuillet, conservé à la bibliothèque nationale de Paris au fond copte volume 129[12] f° 62. Ce fragment faisait partie d'un volume dont j'ai jusqu'ici retrouvé quelques autres feuillets que je classe provisoirement dans l'ordre suivant (4) : 1) *Paris* 129[12] f°s 67 et 65, paginé ⲅ̄-ⲇ̄ ; 2) *Zoëga* 175 (Naples), pagination perdue ; 3) *Paris* 129[13] f° 54, pagination perdue ; 4) *id.* 129[12] f° 63 paginé ⲗ̄ⲉ̄-ⲗ̄ⲋ̄ ; 5) *id.* 129[12] f° 62, pagination perdue ; 6) *id.* 129[13] f° 60 et 129[12] f° 58 paginé ⲙ̄ⲉ̄-ⲙ̄ⲋ̄ ; 7) *id.* 129[12] f°s 55bis-57 paginé ⲛ̄ⲅ̄-ⲛ̄ⲏ̄.

---

(1) Deux fragments du texte copte de cette lettre ont été publiés par C. Schmidt ; le 1er sous le titre : *der Osterfestbrief des Athanasius vom Jahre* 367 (dans *Nachrichten d. k. Gesell. d. Wiss. zu Göttingen*, 1898, pp. 167-203) ; les citations de ce texte sont faites comme suit : Schmidt p. une telle. Le 2e sous le titre : *Ein neues Fragment des Osterfestbriefes des Athanasias vom Jahre* 367 (dans la même revue, 1901, pp. 326-349) ; citation : Schmidt, 2e art. p. une telle.

(2) C'est le texte de ce manuscrit qu'Amélineau a publié avec grande négligence dans l'ouvrage cité plus haut.

(3) Edité par Amélineau dans : *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, t. IV, pp. 584-586.

(4) Le f° 67 du 129[12] est la moitié supérieure et le f° 65 en est la moitié inférieure. Le f° 58 du 129[12] est le coin qui manque au f° 60 du 129[13]. Comme celui qui a numéroté les feuillets du 129[12] doit avoir été fort distrait, il a donné à deux feuillets le n° 55 ; par contre aucun n'a reçu le n° 44.

La pagination comparée au contenu des fragments indique que ce volume ne commençait le récit qu'après la mort de Pachôme. La parenté entre le passage bohairique et le fragment sahidique est manifeste ; mais il serait hors de saison d'aborder ici cette question ou toute autre étude sur le classement et les relations mutuelles des divers fragments que nous possédons de cette vie des premiers supérieurs de la congrégation pachômienne ; j'espère rencontrer toutes ces questions dans l'introduction de mon édition de cette vie. Pour le moment je me contenterai donc de donner ici le texte exact de l'unique manuscrit bohairique (Vatic. LXIX) avec une traduction française, et d'ajouter en annexe le texte du fragment sahidique.

Cod. Vat. Copt. LXIX.

f° 12 R°. Ⲡⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲉϥ
ϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛ̀
ⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲧⲁϥⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ⲧⲣⲟⲙⲡⲓ
ϧⲉⲛϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲛ̀ϫⲉ
ⲡⲉⲛⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛ̀ⲓⲱⲧ ⲁⲃ̀ⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ
ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲁ
ⲕⲟϯ
Ⲙ̀ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲅ̀ⲁⲛⲓⲍⲓⲛ (1) ⲛ̀ⲛⲓϫⲱⲙ ⲛ̀ⲧⲉ
ⲛⲓⲅ̀ⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲏⲡⲓ (2)
ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ϫⲉ ⲛⲑⲟϥ ϩⲱϥ·ⲟⲩϣⲏⲣⲓⲡⲉ
ⲛ̀ⲧⲉⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥ -

---

(1) M. Amélineau se trompe en lisant ⲛⲛⲓⲍⲓⲛ ; il est évident que ⲅ̀ⲁⲛⲓⲍⲓⲛ est une haplographie pour ⲅ̀ⲁⲛⲱⲛⲓⲍⲓⲛ = ⲕⲁⲛⲱⲛⲓⲍⲓⲛ ; cfr. Schmidt, p. 172 ⲉⲧⲣⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲛ̄ ⲉⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲛⲱⲛⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ — id. p 175. ⲟⲩⲛ-ϩⲉⲛⲕⲉϫⲱⲱⲙⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁï ⲙⲡⲟⲩⲕⲁⲛⲱⲛⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ; ibid : ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉ-ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲕⲁⲛⲱⲛⲓⲍⲉ ⲛⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲛϫⲱⲱⲙⲉ.

(2) Cfr. Schmidt, 2e art., p. 328 ⲁϣ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲣ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲏⲡⲉ.

ϥⲓⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲙ̀ⲡⲓⲟϩⲓ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛ̀ⲕⲁ
ⲗⲱⲥ ⲉϥϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲟⲩϧⲣⲉ ϧⲉⲛⲡⲥⲛⲟⲩ (1)
ⲛ̀ⲧⲏⲓⲥ (2)
Ⲕⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲉⲥ ⲁⲓⲣⲁϣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲉⲣ
ϣⲫⲏⲣⲓ ⲁⲓⲣⲁϣⲓ ⲙⲉⲛ ⲉⲑⲃⲉⲡϩⲛⲟⲩ ⲛ̀
ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁⲥⲟⲑⲙⲉⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲥⲉⲁⲣⲉϩ
ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲉⲣϣⲫⲏⲣⲓ ϩⲱϥ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲙ̀ⲡⲓ
ⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲉⲙⲛⲏⲧϥ ⲛ̀ⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ
ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲉⲧ
ⲧⲏ
Ϫⲉ ϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲫⲟⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛⲡⲓⲕⲁϩⲓ
ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ (3) ⲁ
ⲛⲟⲕ ϯϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ⲛ̀ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁⲡϫⲱⲕ (4) ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϯⲥⲩⲛⲧⲉ
ⲗⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲁⲓⲉⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲙ ϣⲁⲉ
ⲛⲉϩ
Ⲉⲁϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ϩⲁⲛⲣⲉϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ϩⲱⲛ (5)
ϯⲛⲟⲩ ⲉⲩϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲅⲉⲛⲉⲁ ⲛⲁⲓ
ⲉⲧⲉϥϣⲟⲡ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲛⲟϩⲉⲙ ⲙ̀ⲙⲟⲛ (6)
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲓⲇⲓⲁ
ⲃⲟⲗⲟⲥ
Ϯⲛⲟⲩϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀
ϩⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉⲛⲯⲩ
ⲭⲏ ϧⲉⲛϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁϥ
ⲥϧⲏⲧⲥ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ⲧⲣⲟⲙⲡⲓ : —

f° 12 V°. ⲩ̅ⲡ̅ⲃ̅

Ⲛ̀ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϯⲑⲱϣ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ϧⲏⲧⲥ ⲉ
ⲛⲓⲡⲩⲅⲏ (7) ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲛϧ ϫⲉ ⲥⲉϣⲉ (8)

---

(1) L'ⲩ est écrit au dessus de ⲟ.
(2) Ps. 144,15.
(3) Matth. 28,20.
(4) Le scribe avait écrit deux fois ⲱ ; il a effacé le second.
(5) Le ⲛ est écrit par un trait placé à côté de ⲱ.
(6) Même remarque.
(7) Cfr. Schmidt, p. 170. ⲧⲡⲩⲅⲏ ⲙ̄ⲡⲱⲛϩ̄ ; p. 174 ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲡⲩⲅⲏ ⲙⲡⲟⲩϫⲁï . ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲃⲉ ⲙⲁⲣⲉϥⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲉ ⲛ̄ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ.
(8) M. Amélineau lit à tort ⲉⲥϣⲉ ; le manuscrit porte bien ⲥⲉϣⲉ.

ⲛⲁⲛ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲣⲉⲛⲥⲱ ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ
ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ϧⲉⲛⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲉ
ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϩⲙⲟⲧ ⲉⲧⲉϥϯ ⲙ̀ⲙⲱ
ⲟⲩ ⲛⲁⲛ
Ⲉⲑⲃⲉϫⲉ ⲥⲉⲟϣ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲙⲱⲟⲩ (1) ⲛ̀ⲛⲟⲩϫ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲩⲅⲏ ⲉⲑⲙⲉϩⲛ̀ϣⲁϣⲓ ⲉⲧⲁϩⲁⲛ
ⲟⲩⲟⲛϣⲟⲕⲟⲩ ⲉ ⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲱⲟⲩ
ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ (2)
ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛⲏⲛⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲉⲑ
ⲃⲏⲧⲟⲩ ⲛ̀ϧⲏⲧⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲁⲓ
ⲣⲏϯ
Ϫⲉ (3) ⲁⲩⲉⲣⲡⲗⲁⲍⲓⲛ ⲛⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲩ
ⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲓϫⲱⲙ ⲛⲁⲡⲟⲅⲣⲁ
ⲙⲟⲛ (4) ⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩ (5) ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛ̀ϩⲁⲛⲥⲛⲟⲩ
ⲉⲩϯ ⲙ̀ⲫⲣⲁⲛ ⲛ̀ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲣⲱ
ⲟⲩ
Ⲉⲃⲟⲗ ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛⲫⲁⲓ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁⲩϣⲟϣ (6)

---

(1) M. Amélineau a passé depuis ⲛ̀ⲛⲟⲩϫ jusque ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ inclusivement.
(2) Le ⲗ est écrit au dessus de ⲟ.
(3) Cfr. Schmidt, p. 172 : ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲭⲉⲣⲉⲓ ⲉⲥϩⲁï ⲛⲁⲩ ⲙⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲡⲟⲅⲁⲫⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲩⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛⲛⲓϥⲉ. — id. p. 175. — id. 2e art. p. 328. ⲥⲉϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲛ̄ ⲛ̄ϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲛ.
(4) Le fragment sahidique donne ⲁⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲛ de même que le texte de Schmidt, cfr. note supra.
(5) ⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩ est certainement fautif ; on devrait avoir au moins ⲉⲩⲟⲩⲱⲛϩ et sans doute ⲉⲃⲟⲗ ; en outre le sens est peu satisfaisant. Le fragment sahidique donne ⲉⲩⲟⲩⲱϣ. Le texte de Schmidt p. 175 : ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲧⲥϩⲁï ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙ̣ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲟⲩⲉϩ-ⲭⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ. Le texte grec correspondant (Zahn, *Geschichte des neutestam. Kanon*², t. II, p. 212) : ἀλλὰ αἱρετικῶν ἐστιν ἐπίνοια, γραφόντων ὅτε θέλουσιν αὐτά, χαριζομένων δὲ καὶ προστιθέντων αὐτοῖς χρόνους. La comparaison de ces deux derniers textes montre que ⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩ doit être corrigé en ⲉⲩⲟⲩⲟϩ (cfr. Pietschmann, op. c. p 90 ; C. Schmidt, p. 182, note 11). Pour le sahidique on doit être plus réservé, car ⲉⲩⲟⲩⲱϣ pourrait bien correspondre à χαριζομένων.
(6) Le manuscrit porte bien ⲁⲩϣⲟϣϥⲟⲩ et non ⲁⲩϣⲟⲩϣϥⲟⲩ comme le dit M. Amélineau.

ϥⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛϣⲱϣϥ (1) ⲃ̄ ⲛ̀
ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲧⲟⲗⲙⲁⲛ ⲉ ⲥϧⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲁⲓ
ϫⲱⲙ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲑⲃⲉϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϫⲏⲕ
ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛⲟⲩⲉⲙⲓ (2) ⲙⲏⲓ ⲁⲩϫⲉⲟⲩⲁ (3) ⲉⲣⲱ
ⲟⲩ ϧⲉⲛⲡⲟⲩⲉⲙⲓ ⲙ̀ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲟⲩⲟϩ
ⲉⲧϣⲟϣϥ (4)

Ⲛⲓⲁⲧⲉⲙⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲓ
ⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲥⲟⲣⲙⲟⲩ ϧⲉⲛⲧⲟⲩⲡⲗⲁⲛⲏ (5)
ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩ
ⲧⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛⲙⲉⲑ
ⲙⲏⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲙ
ⲑⲟ ⲙ̀ⲫϯ

Ⲉⲑⲃⲉⲫⲁⲓϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲉⲛⲣⲓⲧ (6) ⲙⲁⲣⲉⲛ
ϣⲉⲡϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲫϯ ⲛ̀ⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓ
ⲃⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲉⲧϥⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲣⲱⲟⲩϣ ⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ
ⲛⲉⲙ ⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛⲛⲉϥⲙⲉⲧϣⲉⲛ
ϩⲏⲧ ⲉⲧⲟϣ ⲉⲙⲁϣⲱ : —

f° 13 R°.

Ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛⲣⲱⲓⲥ (7) ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉⲣⲛⲩⲙ
ⲫⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲱϣ ϧⲉⲛ
ⲛⲓϫⲱⲙ ⲙ̀ⲡⲗⲁⲥⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛ̀ⲧⲉ
ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲧⲥⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧ
ⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁ
ⲗⲏⲑⲱⲥ

---

(1) M. Amélineau lit mal : ϣⲱϣ pour ϣⲱϣϥ.

(2) ⲟⲩⲉⲙⲓ ⲙⲏⲓ *sic*. M. Amélineau a passé depuis ⲙⲏⲓ jusque ⲡⲟⲩⲉⲙⲓ inclus.

(3) Cfr. Schmidt, p. 171 ⲉⲩⲉϫⲓⲟⲩⲁ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲙⲉ.

(4) Et non pas ⲉⲧⲁϥϣⲟϣϥ comme lit à tort M. Amélineau. — Cfr. Schmidt, p. 176, l. 21 ssq.

(5) Cfr. Schmidt, p. 171 l. 27 ⲡⲗⲁⲛⲁ ; 172, l. 28 ⲛ̄ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲗⲁⲛⲁ ; 174, l. 29 ⲧⲉⲧⲛ̄ⲡⲗⲁⲛⲁ.

(6) Le ⲛ a été ajouté au dessus de la ligne en caractère plus grêle.

(7) M. Amélineau lit ⲣⲱⲧ ; le mss est quelque peu effacé à cet endroit, mais je crois qu'il porte bien ⲣⲱⲓⲥ, lequel donne d'ailleurs un sens meilleur que ⲣⲱⲧ.

ϩⲓⲛⲁ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲉⲣⲁⲧⲥⲱ
ⲧⲉⲙ ⲛ̀ⲥⲁⲡϭ̄ⲥ̄ ⲫⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϯⲛⲟⲩ (1)
ⲙ̀ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲟ
ⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲟⲛ ⲉⲑⲛⲁⲓ
ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱϥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧϭⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲧⲉⲛ
ⲁϥϭⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲓ (2)

Ⲟⲩⲟϩ (3) ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲥⲱⲣⲉⲙ ⲛ̀ϩⲁⲛⲕⲉ
ⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲛ̀ⲥⲉⲱϣ ϩⲓⲱⲧⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲉⲧⲥⲁ
ⲃⲟ ⲉ ⲉⲣⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛ̀ⲥⲁⲛⲓϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲛ̀
ⲧⲉⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏ
ⲟⲩⲧ ⲉϫⲉⲛⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛ̀
ⲧⲉⲛⲉⲛⲓⲟϯ (4) ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲩⲧⲥⲁⲃⲟⲛ
ⲉⲣⲟϥ (5)

Ϯⲛⲟⲩϫⲉ ⲱ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ϯⲉⲣⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲱ
ⲧⲉⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̀ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲭ̄ⲣ̄ⲥ̄
ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲉⲑⲣⲉⲟⲩⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛⲟⲩ (6)
ⲱⲧ ⲣⲱϣⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲉ ⲛⲁϩⲙⲉⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲛ
ϣⲁⲛⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ⲕⲁⲗⲱ̀ⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲁⲓϥ ⲟⲩⲟϩ (7)
ⲧⲉⲛⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ

Ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲣⲉⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ
ⲛ̀ⲧⲉⲡⲉⲛϭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲡ̄ⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲩⲭⲏ ϧⲉⲛⲛⲉⲛ
ϫⲓϫ ⲛ̀ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲡϫⲱⲕ ⲛ̀ⲛⲓⲅⲣⲁ
ⲫⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲛⲟⲉ (8)
ⲙⲁ

Ⲕⲁⲧⲁ ϯⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ϧⲉⲛⲣⲱϥ
ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉⲡⲓⲱⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲏⲓ ⲉⲛⲁ

---

(1) Le ⲩ est écrit au-dessus de ⲟ.

(2) Matth. 10,$_{40}$; cfr. 18,$_{5}$; Luc 10,$_{16}$; Joh. 12, $_{44}$ et 13,$_{20}$.

(3) M. Amélineau a omis depuis ⲙⲏⲡⲱⲥ jusque ⲛⲧⲉⲛⲓⲅⲣⲁ[ⲫⲏ inclusivement ; il saute de ⲟⲩⲟϩ à ⲫⲏ deuxième syllabe de ⲅⲣⲁⲫⲏ.

(4) Cfr. Schmidt, p. 171 l. 13 ssq.

(5) M. Amélineau se trompe en lisant ⲉⲣⲟⲛ.

(6) Le ⲩ est écrit au dessus de ⲟ.

(7) Le 2e ⲟ est écrit au-dessus de la ligne entre ⲩ et ϩ.

(8) M. Amélineau corrige sans le dire en : ⲛⲟⲏⲙⲁ.

ϣⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛϥ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛ̀ϣⲱⲧ (1)
ϯ ⲛ̀ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲛⲧⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲛ
ⲧⲉϥϣⲟⲡϥ ⲛⲁϥ ⲉⲑⲃⲉⲡⲓϩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛ
ϧⲏⲧϥ (2) : —

fº 13 Vº. ⲩ̅ⲡ̅ⲇ̅

Ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ (3) ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ
ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲉⲣⲱⲫⲉⲗⲓⲛ (4) ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ (5)
ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩ (6)
ⲓⲛ ⲛ̀ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉ
ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ
ⲁⲩⲥϧⲏⲧⲥ ⲙ̀ⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲛ̀ⲭⲏⲙⲓ ⲁϥ
ⲭⲁⲥ ϧⲉⲛⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲥⲟⲓ ⲛ̀
ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ.

Traduction.

Après cela il (Théodore) leur (aux frères) parla encore en ces termes : voyons les grandes confirmations que nous a écrites cette année dans la lettre pascale notre bienheureux père abba Athanase le saint archevêque d'Alexandrie, en dressant le canon des livres des saintes écritures et celui de leur nombre (7), en tant qu'il est, lui aussi, fils des saints apôtres et qu'il prend fort bien soin des brebis du Seigneur, « leur donnant leur nourriture en temps opportun » (8).

(1) Le ⲧ est écrit au dessus de ⲱ.
(2) Matt. 13,45-46.
(3) *sic.* M. Amélineau corrige sans le dire.
(4) M. Amélineau se trompe en lisant ⲁϥⲉⲣⲟⲫⲉⲗⲓⲛ.
(5) Le ⲩ est écrit au dessus de ⲟ.
(6) M. Amélineau se trompe encore en lisant ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲛ.
(7) La liste des livres de l'ancien et du nouveau Testament nous est conservée au 1er fragment de Schmidt pp. 173-4. Voyez le texte grec dans Zahn, *Geschichte des neutest. Kanon*, l. c.
(8) Littér. *au temps de la donner.* J'ai traduit ⲟϩⲓ par *brebis* au lieu de *troupeau* pour pouvoir conserver le pluriel dans le reste de la phrase et ainsi éviter toute équivoque.

Vraiment, lorsque j'ai entendu cette lettre, je me suis réjoui et j'ai été rempli d'admiration : je me suis réjoui du profit qu'en tireront ceux qui l'entendront et l'observeront ; et j'ai aussi vraiment admiré la parole que le Seigneur a constituée comme testament à ses apôtres jadis, à savoir, qu'il (1) reste jusqu'aujourd'hui sur la terre, selon ce qu'il leur a dit : « moi, je demeure avec vous tous les jours jusqu'à la pleine consommation de ce siècle et jusqu'à l'éternité » : car il nous a aussi suscité maintenant, à chaque génération, des docteurs parfaits en lesquels il demeure, nous sauvant de toute malice du diable.

Eh bien ! mes frères, il y a pour nos âmes grand profit et santé dans cette lettre qu'il nous a écrite cette année, par le fait qu'il nous y détermine les sources d'eau de vie ; car il importe beaucoup que nous y buvions pour être bien portants en la grâce de Dieu et les (2) grâces qu'il nous donne.

Et en effet, abondantes sont les eaux mensongères et les sources pleines d'amertume que certains ont creusées pour leur propre perte et celle de ceux qui y boiront, c.-à-d. ceux dont il parle dans la lettre en ces termes : Ils se sont composé ce que l'on appelle les livres apocryphes auxquels ils ajoutent de l'âge et donnent le nom des saints (livres) (3). C'est que par là vraiment ils se sont réprouvés

(1) Il me parait évident que ϥⲙⲏⲛ se rapporte à ⲡⲟ̅ⲥ̅ et non à ⲡⲓⲥⲁϫⲓ. La traduction de M. Amélineau parait d'autant moins justifiée qu'elle escamote ϫⲉ.
(2) Littér. *ses grâces.*
(3) Cfr. Schmidt p. 172 : ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲁⲣⲭⲉⲓ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲱϣ ϩⲛ̄ ⲛ̄ϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲁⲡⲟⲩⲣⲁⲫⲟⲛ ⲉⲩⲁⲡⲁⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲛ̄ϩⲉⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲙⲙⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ. — id. p. 172. ⲉⲁⲩⲧⲁϩⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉ ⲩⲣⲁⲫⲏ ⲛⲛⲓϥⲉ. Il semble donc bien d'après ces deux passages que les hérétiques donnaient aux apocryphes non pas le nom d'un Saint, mais le nom d'autres livres de la Bible (ⲡⲣⲁⲛ ⲛ̄ϩⲉⲛ ϫⲱⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲉ) ; j'en conclus que l'auteur de la catéchèse a voulu dire la même chose et que par conséquent ⲛ̄ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ équivaut à ⲛ̄ⲛϫⲱⲙ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ.

eux-mêmes d'une double réprobation ceux qui ont osé écrire de tels livres ; car ils ont blasphémé par leur savoir mensonger et méprisable ceux qui sont parfaits en la vraie science ; de plus, par leurs mauvaises divagations, ils ont égaré le peuple ignorant et naïf (1), de la foi orthodoxe, reposant sur toute vérité et droite devant Dieu.

Aussi, mes frères bien aimés, rendons en tout temps grâces à Dieu qui prend soin de nous maintenant encore et toujours en sa très abondante miséricorde. Néanmoins, veillons et soyons sur nos gardes, pour ne point lire dans ces livres fabriqués par ces hérétiques impurs, athées et vraiment impies, afin que nous aussi nous ne soyons pas désobéissants à l'égard du Seigneur qui dit maintenant à notre père Athanase, à tous ses pareils et aussi à ses successeurs : « celui qui vous reçoit me reçoit ». Et qu'il ne nous arrive pas d'en entraîner d'autres à lire ces livres et à apprendre à désobéir aux ordres des saintes écritures lesquelles reposent sur la foi orthodoxe que nos pères saints nous ont enseignée.

Et maintenant, ô mes frères, je vous certifie en présence de Dieu et de son Christ (2) qu'il est possible qu'un seul psaume nous suffise pour nous sauver pourvu que nous le connaissions bien, le pratiquions et le gardions ; bien plus nous avons, à toute heure, entre les mains les saints évangiles de notre Seigneur Jésus le Christ, ainsi que la somme de toutes les saintes écritures et leur pensée ; conformément à la parabole que le Seigneur a dite de sa propre bouche à propos de la pierre précieuse (3) : « le

(1) Littér. : *les ignorants et les naïfs du peuple.*

(2) L'abréviation ⲭⲣ̄ⲥ doit signifier ici le Christ ; cfr. Pietchmann, p. 92, note 6.

(3) Cfr. Pietschmann, p. 93 ssq.

commerçant vend tout ce qui lui appartient jusqu'à ce qu'il se l'achète à cause de la valeur qu'il y a en elle ».

Par ces paroles, notre père Théodore fut utile aux frères ; il leur ordonna de traduire la lettre de l'archevêque abba Athanase ; alors ils l'écrivirent en langue égyptienne et Théodore la déposa dans le monastère pour qu'elle fut leur règle.

Paris 129[12], f° 62 (1).

f° 62 R°
ⲛ[ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲧⲟⲩ
ϫⲟ[ⲙ̇ⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲛⲛⲉ[ⲡⲁⲛⲟⲩⲣ
ⲅⲓ̈ⲁ ⲙⲡ̄ⲇ[ⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ
Ⲧⲉⲛⲟⲩϭⲉ ⲛ[ⲁ]ⲥ
ⲛⲏⲩ ⲟⲩ[ⲛ]ⲟⲩ
ⲛⲟϭ ⲛ̇ⲛⲟⲃⲣⲉ
ϩ̄ⲛⲧⲉⲡⲓ̈ⲥⲧⲟ
ⲗⲏ ⲛ̇ⲧⲁϥⲥϩⲁⲓ̈ⲥ
ⲛⲁⲛ ⲛ[ⲧ]ⲣⲟⲙ
ⲡⲉ· ⲛ̇ϭⲓ ⲡⲁⲣ
ⲭⲏⲉⲡⲓ̈[ⲥ]ⲕⲟⲡⲟⲥ
ⲛⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲡⲁ
ⲁⲑⲁⲛ[ⲁ]ⲥⲓⲟⲥ·
Ⲛⲑⲉ ⲛ̇ⲧ[ⲁϥ]ϯ
ⲧⲱϣ ⲛⲁⲛ ⲛ̇
ϩⲛ̄ⲧⲥ ⲉⲙⲡⲏⲅⲏ
ⲙⲙⲟ[ⲟⲩ] ⲛⲱⲛϩ.
ⲉⲧ[ⲉϣ]ϣⲉ ⲉⲥⲱ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̇ϩⲏ[ⲧⲟ]ⲩ

ⲉⲧⲁ]ϥϣⲁϫ[ⲉ (2)
]ⲛ̇ϩⲏⲧⲥ ⲛ̣[ⲛⲁⲓ
Ϫⲉ]ⲁⲩⲡⲗⲁⲥⲥⲉ
ⲛⲁⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩ
ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ
ϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲁ
ⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲛ·
ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲛ̇ϩⲉⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ϣ·
ⲉⲩϯ ⲙ̇ⲡⲣⲁⲛ ⲛ̇
ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲣⲟⲟⲩ
Ⲉⲃⲟⲗ ⲅⲁⲣ ϩ̄ⲙⲡⲁⲓ
ⲛⲁ[ⲙⲉ ⲁ]ⲩⲟⲩ
ⲟϣϥ[ⲟⲩ ⲙ̇]ⲙⲓ̈ⲛ
ⲙ̇ⲙⲟⲟ[ⲩ ϩⲛ̄] ⲟⲩ (3)
ⲱϣ̄ϥ̄[ⲥⲛ]ⲁⲩ
ⲛ̇ϭⲓ ⲛ[ⲉⲧⲁⲩⲧⲟⲗ
ⲙⲁ ⲉ ⲥϩ[ⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈
ϫⲱⲱ[ⲙⲉ ⲛ̇
ⲧⲉⲓ̈[ϩⲉ
[ ]

(1) Les feuillets complets comptent 32 à 33 lignes ; il manque donc une douzaine de lignes en tête de chaque colonne. Le texte étant en assez mauvais état, les accents sont peu sûrs.

(2) On devrait avoir, semble-t-il, ⲉⲧⲁϥϣⲁϫ[ⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ] ⲛϩⲏⲧⲥⲛ[ⲛⲁⲓ] ; mais la place disponible avant ⲛϩⲏⲧⲥ n'est guère que de 3 à 4 lettres.

(3) Le vide n'est pas assez grand pour restituer [ⲩϩⲛ̄ⲟⲩ]ⲟⲩ. Les exemples d'haplographies de ce genre ne sont pas rares.

fo 62 Vo

ⲙ̣ⲏ̣ⲛ̣[
ⲛ̄ⲧⲁϥϥⲓ[ⲙ̄ⲡⲉⲛ
ⲣⲟⲟⲩϣ ⲟⲛ ⲧⲉ
ⲛⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ̄ⲡⲉϥ
ϩⲙ̄ϩⲁⲗ· ϫⲉⲕⲁⲥ
ⲕⲁⲛ ⲉⲛϣⲁⲛ
ⲱϣ ϩⲓ̈ⲱⲟⲩ·
ϣⲁⲡⲟⲟⲩ ⲉⲛⲥⲟ
ⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲩ
ⲱⲣϫ̄· ⲁⲗⲗⲁ
ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉ
ⲣⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲁⲑⲏ ⲉ
ⲧⲙⲱϣ ϩⲓ̈ⲱⲟⲩ
ⲉⲡ[ⲧⲏⲣ]ϥ
Ⲭⲉⲕ[ⲁⲥ] ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲣ
ⲁⲧ[ⲥⲱ]ⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲁ
ⲡ[ϫⲟⲉ]ⲓ̈ⲥ ⲉⲧϫⲱ
ⲙ̄[ⲙⲟⲥ] ⲧⲉⲛⲟⲩ
[ⲙ̄ⲡ]ⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ
[ⲁⲑⲁⲛⲁⲥ]ⲓ̈ⲟⲥ̣
[ ]

]ⲧ
]ⲉⲡ
]ⲟⲛ
]ⲛ̄ϩⲏ
[ⲧϥ]
Ⲉ[ⲓⲥ ϩⲏ]ⲛⲧⲉ ϯϫⲱ
ⲙ̄[ⲙⲟ]ⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ̄
ϫⲉ[ⲟ]ⲩⲛϭⲟⲙ ⲉⲧ
ⲣⲉⲟⲩⲫⲁⲗⲙⲟⲥ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲣⲱϣⲉ
ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩϫⲟⲛ·
ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲛ
ϣⲁⲛⲟϣϥ ⲕⲁ
ⲗⲱⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲛϩⲁ
ⲣⲉϩ ⲉ[ⲣ]ⲟϥ ⲉⲁⲁϥ·
Ⲙ[ⲁ]ⲗⲓⲥ[ⲧⲁ] ⲉⲣⲉⲡⲉⲩ
ⲁⲅⲅ[ⲉⲗⲓ]ⲟⲛ ⲙ̄
ⲡⲉⲛ[ϫ]ⲟⲉⲓ̈ⲥ ϩⲛ̄
ⲛⲉⲛϭⲓϫ ⲛ̄ⲛⲁⲩ
ⲛⲓ̈ⲙ·[ⲏ̣ϫ̣ⲱ̣ⲱ̣]ⲙⲉ (1)
ⲛ̄ⲛⲉⲅ[ⲣⲁⲫ]ⲏ
ⲧ[ⲏ]ⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ·

TH. LEFORT.

---

(1) Je crois lire ⲙⲉ à la fin de la ligne ; les quatre lettres qui précèdent sont très incertaines ; j'ai repris la lecture de M. Amélineau.

RĀMĀYAṆA.

ETUDES PHILOLOGIQUES (*suite*).

IIIe Kāṇḍa.

4, 25, t. Comme pour un éléphant monstrueux, ô Lakṣmaṇa, creuse à ce Rākṣasa aux exploits terribles une immense fosse dans ce bois.

g. Comme s'il s'agissait d'enterrer un éléphant : tel est le sens. Qu'[une fosse] soit creusée au plus vite : voilà ce qu'il faut suppléer. Ce [Rākṣasa] lui-même m'ayant parlé, sans que je m'y attende, de ce genre de mort, à cause de cette détermination, il faut mettre de l'empressement : voilà ce que cela signifie.

4, 25, t. kuñjarasyeva raudrasya Rākṣasasyāsya Lakṣmaṇa vane 'smin sumahāñ çvabhraḥ khanyatāṃ raudrakarmaṇaḥ.

g. kuñjarasyeva nikhananārtham ivety arthaḥ, khanyatām iti, çīghram iti çeṣaḥ, mamātarkitasyaitanmaraṇopāyasyānenāpi kathanān niçcitatvena çīghratā kāryety āçayaḥ.

5, 12, t. A l'aspect de Çatakratu, Rāma dit à Lakṣmaṇa. Rāma, indiquant le char à son frère, lui fit contempler le prodige.

g. Paré des insignes énumérés [précédemment], Vāsava s'entretenait avec Çarabhañga. En voyant Çatakratu, en le reconnaissant, Rāma dit. Suit son discours. Indiquant [le char à son frère], le [lui] montrant de la main, il le lui fit contempler : tel est le sens.

5, 12, t. dṛṣṭvā Çatakratuṃ tatra Rāmo Lakṣmaṇam abravīt Ramo 'tha ratham uddiçya bhrātur darçayatādbhutam.

g. uktalakṣaṇe Vāsave Çarabhañgena saṃbhāṣamāṇe tu taṃ Çatakratuṃ dṛṣṭvā jñātvā Rāmo 'bravīt uktasyaiva prapañcaḥ. « Rāmo 'theti », uddiçya hastena nirdiçya darçayata adarçayatety arthaḥ.

« Quelle audition, quel enseignement du *dharma* éternel (*ou* inexprimable en syllabes) ? Mais on peut l'entendre et l'enseigner grâce à d'irréelles suppositions »

C'est seulement en se reposant sur la vérité de pratique que la réalité peut être enseignée. Et, en comprenant l'enseignement de la réalité, on obtient la réalité. — Comme il est dit dans le Traité (1) :

« La réalité ne peut être enseignée qu'en s'appuyant sur la pratique ; on n'obtient le *nirvāṇa* qu'en s'appuyant sur la réalité. »

L'enseignement de la réalité, procédant du moyen (= *upeya*), est le fruit. *Upeya*, fruit, objet à atteindre *(prāpya)*, objet à
(178,15) comprendre : tel est le sens.

---

(1) *Madhyamakaçāstra*, xxiv, 10 (*Vṛtti*, p. 494.$_{12}$).
vyavahāram anāçritya paramārtho na deçyate /
paramārtham anāgamya nirvāṇaṃ nādhigamyate //
Ce qui correspond, au troisième pāda, au tibétain *ma rtogs-par* ; nous avons *ma brten-par* = anāçritya (mauvaise leçon).
Ce çloka est aussi cité *Bodhicaryāvatārapañjikā*, p. 365, dont l'auteur pille aussi bien Dharmakīrti que Çāntideva. Qu'on en juge :
tasmād vyavahārasatya eva sthitvā paramārtho deçyate ; paramārthadeçanāvagamāc ca paramārthādhigamo bhavati.

(La suite dans un prochain cahier.)

ANNÉE 1910.

Comptes-rendus.